
2020

MAISON&OBJET

LIVRE BLANC

FLEXIBILI LITY @ **WORK!**



Unique, exceptionnelle, radicale...
La crise du coronavirus marquera certainement un virage dans l'organisation du travail vers plus de flexibilité. Un coup d'accélérateur! Car cette flexibilité consacre la rencontre de tendances déjà identifiées : la demande croissante d'autonomie et de mobilité de la part des salariés, le recours au télétravail et la recherche de nouvelles organisations pour les entreprises confrontées à des enjeux d'innovation, de déploiement des outils digitaux et d'agilité. Dans ce contexte, l'évolution des espaces de travail traduit une capacité nouvelle à découvrir, à partager, à apprendre, à collaborer et à vivre avec son temps.

WWW.MAISON-OBJET.COM

SOMMAIRE

3-4 **ENTRETIEN AVEC PHILIPPE BROCARD**
Directeur général de Maison&Objet

5 **VERS UNE ACCÉLÉRATION
DU SMART WORKING**

6 **3 QUESTIONS À
CHARLOTTE LARDINOIS**
Directrice de projets chez Génie des Lieux

7 **TRANSFORMATION DES LIEUX
DE TRAVAIL LA NOUVELLE
CONQUÊTE SPATIALE**

8 **3 QUESTIONS À CAMILLE KIEJMAN**
Directrice de l'innovation chez FaberNovel

9-16 **ESPACES DE TRAVAIL
LES 7 RÉFLEXIONS À MENER
EN 2020**

17 **SANTÉ AU TRAVAIL
QUELLE NOUVELLE « ORDONNANCE »
POUR LES ESPACES DE BUREAU ?**

18 **3 QUESTIONS À MORGAN KANICKI**
Responsable de la communication
pour la France et de l'identité de marque
de Nowy Styl

19 **RADIOSCOPIE D'UN DÉMÉNAGEMENT
GROUPE LE MONDE**



Play&Work office furniture - Nowy Styl @DR

20 **3 QUESTIONS À VINCENT DUBOIS**
Directeur général de l'agence Archimage,
Workplace Design & Build

21 **QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL
LE GRAND DÉFI DE L'EXPÉRIENCE
COLLABORATEUR**

22 **3 QUESTIONS À
RAFAËL DE LAVERGNE**
Co-fondateur et CEO de Totem

23 **VOUS AVEZ DIT DURABLE ?**

24 **3 QUESTIONS À AJAY MENDA**
Co-fondateur avec Sadig Alekperov
de Greenmood

25 **QUELLE PLACE POUR LES SENS ?**

26 **3 QUESTIONS À
GABRIEL ABDELHAKMI-GAISNE**
Directeur général de Sedus

27-28 **DESIGNER OF THE YEAR, SEPT. 2020
FRANKLIN AZZI**

ENTRETIEN

AVEC PHILIPPE BROCARD

Directeur général
de Maison&Objet



Tepee - Now Sty @DR

Vous reconduisez l'espace consacré à l'univers du travail inauguré l'année dernière. Work! fait-il désormais partie intégrante de Maison&Objet ?

L'année dernière, nous avons initié une dynamique autour de l'aménagement des espaces de travail en lui consacrant un espace thématique. Le succès de Work! en 2019 a conforté notre conviction que le sujet de l'aménagement de bureau représente une vraie problématique contemporaine pour un nombre grandissant d'entreprises. La transformation du travail et sa « délocalisation » dans des tiers-lieux sous la pression du digital, les attentes des nouvelles générations, l'abolition progressive de la frontière entre vie personnelle et vie professionnelle, etc. Tout concourt à une redéfinition complète

de l'univers du bureau. Au sein de Maison&Objet, le secteur Work! a pour ambition de répondre à tous les nouveaux enjeux de l'aménagement de l'espace de travail et d'être le salon où l'on réinvente ces nouveaux lieux de travail.

La crise du Covid-19 a introduit ou généralisé de nouvelles formes de travail. Quelles sont les conséquences probables de ces « expériences » ?

Tout le monde s'accorde à dire que cette crise va accélérer des tendances que nous avons déjà identifiées. L'idée qu'il est possible de travailler avec efficacité partout, chez soi, dans un lieu public ou au sein de l'entreprise, est en passe de s'imposer auprès de tous, salariés et chefs d'entreprises. La porosité entre

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE BROCARD



Sedus Cube @DR

les différents univers, autrefois très cloisonnés, va certainement s'intensifier avec un « mix and match » des codes beaucoup plus présent dans les aménagements d'espaces, que ce soit en entreprise ou à la maison, pour un télétravail efficace.

L'aménagement de l'espace de travail va donc devenir un sujet majeur dans les mois et années à venir...

Notre communauté, et notamment les designers, architectes et architectes d'intérieur qui ont fait de Maison&Objet leur événement de référence, ont la capacité d'accompagner ces changements et d'apporter des réponses innovantes en anticipant les nouveaux usages.



Sedus @DR

Quelles sont les nouveautés de Work! 2020 ?

Nous consacrons désormais, non plus un espace, mais un secteur à Work! avec la volonté de le pérenniser. Notre objectif est de permettre aux marques et agences de bénéficier de la qualité de la mise en avant du salon et de son audience pour présenter leurs collections et leurs innovations auprès d'un large public international. Nous conservons la colonne vertébrale qui a fait le succès de Work! l'année dernière en donnant aux marques et aux experts le temps et l'espace pour s'exprimer. Nous proposerons ainsi un programme de conférences sur des aspects techniques, créatifs et business pour inspirer et éclairer sur toutes les thématiques liées à l'espace de travail. Un espace de rendez-vous d'affaires permettra aux professionnels d'échanger autour d'une grande table sur leurs projets à venir.

VERS UNE ACCÉLÉRATION DU SMART-WORKING

Avec le confinement obligatoire dans de nombreux pays, la crise du coronavirus a brutalement imposé le télétravail à une majorité de salariés. Un événement qui devrait servir le concept de smart-office et en accélérer le développement.

« Le smart-office doit être inspirant, c'est-à-dire très simple et adapté à notre physiologie physique et mentale. »

Charlotte Lardinois, Génie des Lieux

Pour assurer la continuité d'activité de milliers d'entreprises dans le monde, le télétravail s'est avéré être la solution de secours face à la crise du coronavirus. Peut-on néanmoins parler de rupture dans nos façons de travailler ? Pour

20-30%

Estimation du nombre de personnes en télétravail en Europe versus Etats-Unis

Alain d'Iribarne, économiste, sociologue du travail et Président du Conseil Scientifique d'ACTINEO, ce terme est inapproprié : « La crise a transformé des signaux faibles, déjà identifiés, en signaux forts. Il n'y aura pas de rupture mais nous assisterons à l'accélération d'une évolution déjà engagée vers plus de

travail à distance. Cet épisode de télétravail à plein temps (confiné, de surcroît) a permis de donner une expérience concrète, et à un niveau très généralisé, aux salariés mais aussi aux managers et aux décideurs. La hiérarchie découvre que cette forme de travail à distance

est possible dans une optique gagnant-gagnant. » L'hypothèse d'une inflexion forte en faveur du télétravail en sortie de crise est donc robuste. Reste que les conditions d'un télétravail réellement efficient ne sont pas encore vraiment optimales : équipements inadaptés, logiciels non ergonomiques et, surtout, formation des salariés souvent déficiente. Ce sont tous ces aspects qu'il va falloir gommer pour accompagner l'avènement du smart-working. « Des outils collaboratifs, comme de vraies salles de réunion virtuelles, et des pratiques de travail d'un nouveau genre devront être associés au télétravail », signale Charlotte Lardinois, Directrice de projets chez Génie des Lieux, qui pointe également la difficulté probable d'embarquer toutes les générations dans un seul et même mouvement qui s'appuie sur la technologie. Il ne s'agit d'ailleurs pas forcément d'une question d'âge mais d'appétence et de maîtrise des nouveaux outils digitaux. « Les entreprises ne pourront pas accélérer toutes à la même vitesse », ajoute Charlotte Lardinois.

Les modes de management, différents d'un pays à l'autre, devraient également influencer la célérité du processus. Pour Alain d'Iribarne, les pays les mieux armés sont ceux dont le management est basé sur la confiance comme les Pays-Bas ou les pays scandinaves. Les autres régions du monde devront transformer leurs logiques managériales (et au premier chef la France et son management basé sur la défiance) pour faire du smart-working une réelle avancée économique et sociale.

VERS UNE ACCÉLÉRATION DU SMART-WORKING



3 QUESTIONS À CHARLOTTE LARDINOIS

Charlotte Lardinois est Directrice de projets chez Génie des Lieux, agence de conseil en organisation des espaces de travail.

Comment imaginer des espaces de bureaux virtuels

qui répondent aux enjeux du télétravail : performance, collaboration, cohésion ?

Il est impératif de déployer des outils différents, intégrant une dimension humaine forte. Mais il est aussi nécessaire de repenser nos usages actuels du digital : du fait des multiples interfaces à distance (mail, audio, visio, etc.), nous juxtaposons très souvent les tâches et les interactions en générant plus de complexité que de lisibilité.

Existe-t-il déjà des solutions de « web office » performantes ?

Oui, mais au sens d'adresse, de domiciliation, avec un service de secrétariat, offrant ponctuellement l'accès à un bureau physique dans le cadre d'un abonnement.

Mais nous savons que l'environnement de travail virtuel est bien plus complexe à penser pour de plus grandes organisations. Dans le domaine des lieux virtuels intégrant de grandes complexités, ce sont les acteurs du jeu vidéo qui nous inspirent. La réalité virtuelle est une représentation de l'espace, mais elle peut intégrer le temps et les parcours, et des événements de groupe informels.

Comment manager à distance ?

Des outils et des repères pour mettre en place un management à distance sont accessibles. Ils vont se développer. Il est aussi possible de se former à distance et, dans l'animation de créativité de groupe, les interfaces de type Obeya Room virtuelle, fonctionnent déjà. Restent les sujets de la transversalité, de l'échange informel et de la communication non verbale qui ne trouvent pas encore de réponse dans le virtuel. Et, enfin, la sérendipité, cet heureux hasard d'un échange non planifié qui va générer une idée utile, ne peut se faire actuellement que physiquement.



TRANSFORMATION DES LIEUX DE TRAVAIL

LA NOUVELLE CONQUÊTE SPATIALE

Flexibilité, nomadisme, recherche de bien-être... Autant de nouvelles aspirations des salariés qui viennent bousculer les organisations et les interrogent sur les aménagements de leurs locaux jusqu'à se demander si l'entreprise doit toujours être un espace de travail !

La règle des trois unités (unité de temps, d'espace et d'action), qui régissait la grande scène de l'entreprise, tend à devenir archaïque. Pulvérisée par le digital et les nouveaux modes de vie plus nomades, elle ne peut plus venir rythmer les journées de travail de salariés en quête d'autonomie. Travailler d'où je veux, quand je veux et comme je veux : le credo s'enracine dans les esprits de tous. Dans ces conditions, le poste de travail, « au bureau », représente de moins en moins un repère, en particulier pour les nouvelles générations qui poussent les entreprises à réinventer leurs espaces. « *La tendance est à la réduction des surfaces consacrées au poste de travail voire, avec le flex office, à proposer moins de postes que de collaborateurs. On redistribue l'espace au profit du collectif, du collaboratif et du service* », analyse Camille Kiejman, Directrice de l'innovation chez Fabernovel. L'open-space « traditionnel », avec ses bureaux gris parfaitement alignés, se morcelle avec une multiplication des espaces d'usage (concentration, réunion, divertissement, repos, etc.) favorisant ce nomadisme tant désiré par les collaborateurs au sein des locaux de l'entreprise.

Nomadisme aussi, à l'extérieur de l'entreprise, désormais permis par un

« On redistribue l'espace au profit du collectif. »

Camille Kiejman

télétravail de mieux en mieux appréhendé, de plus en plus efficace, et dont on pressent un fort développement après la crise du Covid-19. « *Le télétravail imposé par le confinement pousse à nous interroger sur l'intérêt de se déplacer, et donc de perdre du temps dans des transports souvent très polluants, pour rejoindre des locaux d'entreprise et s'installer devant son ordinateur portable.* » Ainsi résumées par Camille Kiejman, nos habitudes de travail classiques semblent effectivement absurdes. Si le travail individuel peut (et va ?) s'effectuer majoritairement au domicile ou dans un tiers-lieu (lieu public, espace de coworking près de chez soi, etc.), l'entreprise sera contrainte de pousser plus loin la réflexion sur la nature, les objectifs et l'utilité de ses locaux. Ceux-ci devront-ils devenir des lieux réservés à la socialisation des salariés et aux échanges informels autour d'espaces récréatifs ? Se destineront-ils à la formation et au partage de connaissances entre collaborateurs, à la présentation de projets ? Se transformeront-ils en « showroom » design permettant de faire vivre l'expérience de marque aux salariés et aux clients ? Il n'y aura certainement pas de réponse universelle. Chaque entreprise, en fonction de sa culture, de son domaine d'activité, de sa stratégie, conduira le changement selon le sens qu'elle voudra donner à sa propre histoire.

TRANSFORMATION DES LIEUX DE TRAVAIL LA NOUVELLE CONQUÊTE SPATIALE



3 QUESTIONS À CAMILLE KIEJMAN

Camille Kiejman est Directrice de l'innovation chez FaberNovel, entreprise internationale de création de produits et de services numériques.

**Flexibilité, nomadisme...
Quel est le risque pour
l'entreprise si elle n'adapte**

**pas ses espaces aux nouvelles
aspirations des collaborateurs ?**

Avec la nouvelle économie, un grand nombre de métiers sont en passe de s'automatiser. Pour créer des écarts de compétitivité, les entreprises doivent aujourd'hui s'appuyer sur les idées et la créativité des collaborateurs à haut potentiel. Pour attirer ces talents, il faut répondre à leurs attentes. Or, on ne les attire pas avec des céréales et un babyfoot ou avec un beau bureau personnel au dernier étage de l'immeuble. Les nouvelles générations attendent de la flexibilité et des services qui facilitent la vie. Les espaces de travail qui répondent à ces aspirations représentent donc un outil d'attractivité et de marque employeur important.

Pour satisfaire les salariés et améliorer les performances, les espaces de travail adoptent les codes de l'univers domestique. L'entreprise doit-elle ressembler à la maison ?

L'entreprise ne doit pas se calquer sur la maison. Mais elle peut en importer les éléments qui permettent de donner une âme aux espaces de travail. Chaque entreprise doit cependant les décliner selon ses propres codes et ses valeurs.

« Les nouvelles générations attendent de la flexibilité et des services qui facilitent la vie. » Camille Kiejman



Office FaberNovel @Julie Anstiau

Le bon espace de travail, c'est celui qui ressemble à l'entreprise, à son produit, à ses métiers, à ses collaborateurs.

Face à l'accélération du télétravail, quelles réflexions doivent mener les entreprises sur la gestion des espaces ?

Il faut vraiment se poser la question : si l'entreprise n'est plus l'endroit pour travailler, alors à quelles fonctions destiner les locaux ? Le passage d'une partie ou de la totalité des collaborateurs en télétravail doit être précédée d'une réflexion sur ce qu'il est souhaitable de déplacer en virtuel et ce qui doit rester « en physique », car il faut assurer la cohérence de l'entreprise et la cohésion en son sein.

ESPACES DE TRAVAIL

LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020

La crise sanitaire et le confinement généralisé qu'elle a imposé vont sans doute accélérer la transformation de notre manière de travailler. L'aménagement des espaces de travail qui fait écho aux nouveaux modes de management et d'organisation des entreprises va devoir évoluer. Voici sept pistes de réflexion.

ESPACES DE TRAVAIL LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020



1 – UNE TECHNOLOGIE OMNIPRÉSENTE MAIS INVISIBLE

L'hyperconnectivité des salariés ne peut plus souffrir de rupture. Assis au poste de travail, dans les espaces communs, dehors, dedans, au bureau comme chez soi, le salarié doit avoir accès à l'espace digital de manière fluide et permanente. Fluide et invisible car nous entrons dans l'ère de la shy technology !

« Du connecté, oui, mais sans friction : des capteurs, de l'intelligence artificielle et de l'intuitif.

Et du connecté qui apporte du bien-être avec des bureaux et des sièges qui reconnaissent les différentes morphologies et s'y adaptent. »

Vincent Grégoire (NellyRodi)

« L'aspect techno est glossy, mais c'est avant tout le confort qui prime ! »

Morgan Kanicki (Nowy Styl)

ESPACES DE TRAVAIL LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020



Tapee Nowy Styl @DR

2 – L'ERGONOMIE AVANT TOUT

Bien-être et confort au poste de travail : oui, mais pas seulement. Car l'ergonomie, c'est aussi disposer de suffisamment d'espace pour soi et les autres ; c'est pouvoir évoluer dans un environnement qui soutient le travail individuel et la collaboration. Se connecter et se déconnecter quand on veut !

« Le mobilier se fait agile et adapté à différentes activités. Un bureau se doit d'être d'une simplicité extrême : matériaux, lignes, style... Tout en offrant une ergonomie parfaite : goulotte, crochets, passe-câbles ; et un format adapté aux nouveaux usages. »

Elise Lefeuvre (Morning Coworking)

« Tout l'enjeu est de parvenir à proposer des univers "comme à la maison" mais avec une logique d'ergonomie du travail. »

Frédérique Miriel (Colliers)

ESPACES DE TRAVAIL LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020



3 – DÉVELOPPEMENT DURABLE, SINON RIEN!

De plus en plus exigeants, de plus en plus vigilants : les collaborateurs attendent de leur entreprise une implication manifeste et réelle sur tous les sujets de la RSE. Et les écarts sont de moins en moins pardonnés. L'espace de travail doit, lui aussi, être durable.

« Les nouvelles générations, engagées, ont des convictions sur les sujets d'environnement et de société. Elles attendent de l'employeur un nouveau respect, une approche plus vertueuse du monde du travail avec une dimension plus éthique, plus morale. »
Vincent Grégoire (NellyRodi)

« Le développement durable, et plus particulièrement la mise à l'honneur de l'économie circulaire, doit devenir une priorité dans le secteur de l'aménagement de bureaux : mobiliers en matériaux recyclables, durables et éco-sourcés doivent devenir une nouvelle norme. »
Clement Alteresco (Morning Coworking)

ESPACES DE TRAVAIL LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020



4 – UNE NOUVELLE APPROCHE HYGIÉNISTE

La crise du coronavirus confronte le principe du partage des espaces de travail à une nouvelle problématique : comment renforcer les mesures d'hygiène sans entraver ni la circulation ni le libre usage des lieux ? Parmi les pistes à étudier : l'usage de matières aux propriétés anti-microbiennes (cuivre, laiton, tissus traités...), l'application des gestes barrière avec la fin des poignées de main, la mise en place de séparations transparentes entre les postes de travail, la multiplication du sans contact (ascenseur à commande vocale, ouverture automatique des portes...). Place à l'innovation !

« Le ménage ne consiste plus à passer l'aspirateur mais implique aussi un nettoyage plus approfondi des postes de travail. Il faut donc privilégier les matériaux faciles d'entretien et mettre à jour les contrats avec les prestataires de ménage... »

Alain d'Iribarne (Actineo)

« Les règles élémentaires d'hygiène sont "inscrites" dans le principe du partage de l'espace de travail. Il semble logique de nettoyer son bureau en flex office quand on le quitte ! »

Morgan Kanicki (Nowy Styl)

ESPACES DE TRAVAIL LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020



5 – FLEXIBILITÉ DU TEMPS, MODULARITÉ DE L'ESPACE

La demande de flexibilité est une tendance de fond qui n'est pas nouvelle mais qui s'accélère aujourd'hui. La notion d'univers de travail remplace peu à peu le concept d'espace de travail, trop restrictif. Le collaborateur veut pouvoir bouger et travailler assis, debout, couché... Le poste de travail ? C'est lui !

« Autrefois, on avait des bureaux de fonction. Aujourd'hui, on se pose la question des fonctions des bureaux. »
Gabriel Abdelhakmi-Gaisne (Sedus)

« Chaque typologie de rencontre doit pouvoir s'exprimer dans une zone dédiée, au mobilier adapté : phonebox pour les appels, salles de réunions inspirantes et spacieuses, espaces chaleureux pour des points informels... »
Clement Alteresco (Morning Coworking)

« Il s'agit de penser l'espace du travail sous l'angle d'un environnement, d'un lieu d'interactions et de ressources pour les activités, d'un parcours plus que d'un espace statique. »
Charlotte Lardinois (Génie des Lieux)

ESPACES DE TRAVAIL LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020



6 – L'ESPACE DE TRAVAIL, REFLET DE LA MARQUE EMPLOYEUR

Comment donner envie au salarié de se rendre au bureau ? Comment attirer et retenir les jeunes talents ? Pour atteindre ces objectifs, ô combien stratégiques, l'aménagement d'un environnement de travail séducteur doit être en phase avec les valeurs et l'objet de l'entreprise. Co-hérence !

« Les jeunes générations attendent des espaces de travail spontanés, sincères, incarnés et habités. »

Vincent Grégoire (NellyRodi)

« L'espace de travail est un outil d'attractivité et de marque employeur très puissant. L'aménagement, le design et les services sont les reflets de l'organisation du travail de l'entreprise. »

Camille Kiejman (FaberNovel)

« De l'accueil à l'odeur, l'expérience dans l'aménagement de bureau est devenue aussi importante aujourd'hui que dans le retail. »

Claire Riondel (Morning Coworking)

ESPACES DE TRAVAIL LES 7 RÉFLEXIONS À MENER EN 2020



7 – L'AVÈNEMENT DE « L'ESPACE HÔTELIER » ?

La porosité des univers de la maison et du monde du travail s'intensifie et conduit à l'hybridation des espaces au sein de l'entreprise et des lieux de coworking. Travailler au bureau ? Oui. Mais on veut aussi pouvoir discuter dans un espace cosy, se restaurer à la cafétéria, se cultiver à la bibliothèque, se reposer dans la bulle sieste...

« Les espaces informels comme la cafétéria ou la salle de jeux vidéo permettent de faire une vraie coupure, ce qui a pour effet de doper la créativité. »

Morgan Kanicki (Nowy Styl)

« Il est crucial de pouvoir disposer d'espaces très libres que chacun peut interpréter en fonction de ses émotions, de son humeur, de ses envies et de l'air du temps. »

Vincent Grégoire (NellyRodi)

« Comme dans les hôtels, les zones de rencontre sont devenues le cœur battant de nos espaces : à la fois accueil, café, cuisine commune, salle de réunion géante ou lieu pour organiser des événements, ces forums de la vie de bureau moderne sont la source du dynamisme et du mouvement des espaces. »

Clement Alteresco (Morning Coworking)

SANTÉ AU TRAVAIL

QUELLE NOUVELLE « ORDONNANCE » POUR LES ESPACES DE BUREAU ?

Les transformations du travail induisent de nouvelles réflexions autour du bien-être et de la santé. Aux risques psychosociaux et musculo-squelettiques, identifiés depuis longtemps, s'ajoutent des préoccupations concernant l'âge des salariés, les effets du télétravail sur le mental...

Le bruit facteur de stress, la promiscuité source de mal-être, le fauteuil cause de mal de dos : autant de récriminations portées par les salariés et qui motivent

aménageurs et fabricants à pousser plus loin l'innovation. On voit ainsi apparaître de plus en plus de cloisons amovibles insonorisantes, de bulles d'isolement, de bureaux-cabines qui morcellent les open-spaces, des assises « lounge » pour la détente. Une créativité débordante pour gommer les aspects les plus vils de l'open-space.

Mais de nouveaux défis, pointés par l'Organisation internationale du travail dans un rapport de 2019*, apparaissent depuis peu. Parmi ceux-ci l'allongement de la durée des carrières impose une approche multi-générationnelle des espaces de bureau assurant la collaboration entre des personnes aux besoins physiologiques différents. « *Les Néerlandais du Studio Lonk ont conduit un travail de recherche Senior Spaces très inspirant, sur des aménagements et du mobilier spécifique pour les salariés les plus âgés, et qui a le mérite de lancer le débat sur un sujet majeur* », signale Vincent Grégoire de l'agence NellyRodi.



Play&Work - Nowy Styl @Nowy Styl

Autre sujet majeur – dont on prendra toute la mesure quand le monde en aura fini avec le confinement – concerne le télétravail et son adoption dans un contexte probable d'accélération du phénomène. Alain d'Iribarne, économiste, sociologue du travail et Président du Conseil Scientifique d'ACTINEO avertit : « *La santé au travail est extrêmement liée à la qualité de la relation sociale au sein de l'équipe ou du service. Des mauvaises relations peuvent avoir des conséquences pathologiques graves. Le télétravail, s'il est exercé dans un collectif fermé, peut conduire à des effets pervers et nocifs. Il est donc important de multiplier les lieux d'exercice du travail et les rencontres.* »

« Le niveau d'exigence en matière de Worklife Harmony a considérablement augmenté avec les nouvelles générations. »

Alain d'Iribarne

76%
des Français en télétravail durant le confinement regrettaient leur espace de travail habituel.

(Sondage Coronavirus & Télétravail, Deskeo, avril 2020)

SANTÉ AU TRAVAIL QUELLE NOUVELLE « ORDONNANCE » POUR LES ESPACES DE BUREAU ?

Le *full télétravail à la maison* ne semble donc pas être l'avenir. Le défi : parvenir à trouver une complémentarité d'aménagements entre l'entreprise, les tiers-lieux et le domicile pour assurer l'efficacité du travail, la collaboration et la socialisation. « *La capacité à construire harmonieusement des systèmes déstructurés, et à être multi-lieux et multi-temps n'est pas évidente. Il va falloir y réfléchir* », ajoute Alain d'Iribarne.

Enfin, la crise du coronavirus a porté sur le devant de la scène un risque déjà identifié par les médecins du travail : la transmission d'agents pathogènes

par contact. Le partage de plus en plus large des postes de travail amplifierait le phénomène. Faut-il multiplier les équipements traités « anti-bactériens » ? « *Il est surtout essentiel d'appliquer les règles d'hygiène. Cela relève de la responsabilité individuelle. Le coronavirus a fait entrer les gestes barrières dans nos habitudes. Espérons qu'ils se pérenniseront !* » ajoute Morgan Kanicki de Nowy Styl. Bon sens, esprit d'équipe, civisme... Et on se sentira bien mieux !

* La sécurité et la santé au cœur de l'avenir du travail, OIT, Avril 2019



3 QUESTIONS À MORGAN KANICKI

Morgan Kanicki est Responsable de la communication pour la France et de l'identité de marque de Nowy Styl, troisième groupe européen dans le domaine de l'aménagement des espaces tertiaires.

Un beau bureau suffit-il à se sentir bien au travail ?

Confort et bien-être tiennent surtout à la qualité de l'environnement de travail : chacun doit se sentir comme à la maison avec des espaces adaptés à ses habitudes et à sa morphologie. Avec le nomadisme et la montée en puissance des espaces partagés, cela impose une multitude de possibilités de personnalisations. En ce qui concerne le poste de travail en particulier : avec des tables réglables en hauteur, des fauteuils de bureau ajustables, des assises ergonomiques adaptées à l'activité et à l'usage (concentration, repos, réunion)...

Un espace de travail bon pour la santé, c'est...

Un espace de travail réfléchi ! C'est pourquoi notre approche a beaucoup changé depuis vingt ans. On est beaucoup plus proches des clients. On apprend à les connaître pour construire avec eux

« Vous pouvez concevoir le plus bel environnement, il sera inutile s'il n'est pas pensé pour le bien-être de ses usagers. » Morgan Kanicki

des espaces à la fois attractifs et adaptés à chaque entité et au degré de sédentarité des collaborateurs.

Les espaces de bureaux à domicile sont rarement ergonomiques.

L'essor du télétravail va-t-il influencer les offres des fabricants ?

Apporter une réponse BtoC est effectivement une option. Pour le moment, nous accompagnons les salariés à prendre possession de cette nouvelle forme de travail avec des conseils sur notre site et sur les réseaux sociaux. On a ainsi créé le hashtag #MakeYourSpaceAtHome qui renvoie à des articles sur l'aménagement du domicile et sur les bons comportements. Mais l'espace de travail à la maison va devenir un sujet important pour tous, fabricants, clients et salariés.

RADIOSCOPIE D'UN DÉMÉNAGEMENT

GROUPE LE MONDE

C'est un immeuble pont qui enjambe les voies de la gare d'Austerlitz à Paris. C'est surtout le nouveau siège du groupe de presse Le Monde qui réunit pour la première fois l'ensemble de ses titres en un seul lieu : Le Monde, L'Obs, Télérama, La Vie, Courrier international et le HuffPost.

« Il n'y a pas le logo du groupe sur la façade. L'identité architecturale de l'immeuble suffit. » Gilles van Kote

Prenez une parcelle constituée de trois dalles de béton « suspendues » au-dessus des voies de la gare parisienne d'Austerlitz, considérez que la dalle du centre est inconstructible et demandez à des architectes d'y élever un seul bâtiment de plus de 20 000 m². Ce challenge, c'est celui qu'a proposé le groupe Le Monde au moment de sa prise de décision de réunir en un lieu unique l'ensemble de ses titres de presse (à l'exception du Monde diplomatique). Un challenge relevé par l'agence norvégienne Snohetta (bibliothèque d'Alexandrie, Opéra d'Oslo, Mémorial et Musée nationaux du 11-Septembre à New York) avec un étonnant immeuble-pont, jouant avec les courbes et les transparences.

Au défi architectural s'est ajouté un second enjeu : regrouper sur un site unique six titres de presse aux identités fortes et cultivant leur indépendance respective. « Ce siège, c'est l'idée qu'un groupe de presse existe par son unité géographique même si les titres qui le composent conservent chacun leur personnalité et leur autonomie. Le fait de se rassembler

facilitera les échanges et permettra aussi une plus grande efficacité des services transverses qui travaillent pour l'ensemble des titres », déclare Gilles van Kote, Directeur délégué du Groupe Le Monde.

Pour l'aménagement intérieur, l'immeuble a entièrement été traité en open-spaces, y compris pour les espaces dédiés à la direction (car « *L'exemple doit venir d'en haut !* »), avec un mobilier et une structure générale identiques pour chaque étage. « *Nous voulions pouvoir réviser l'organisation de manière rapide car nos équipes évoluent sans cesse. Nous fonctionnons aussi de plus en plus en mode projet : nous avons besoin de modularité.* »

Si les différents titres cohabitent dans le même immeuble, leur identité et leur indépendance sont respectées avec des cloisons qui viennent délimiter l'espace de travail réservé à chaque rédaction. Tous les autres espaces (salles de réunion, isoloirs pour les interviews, zones de convivialité, etc.) sont partagés avec un système de réservation digital. « *Cet immeuble encourage et facilite la mobilité. Nous avons envie que ce lieu soit vivant. D'ailleurs, dans le hall sud réservé à l'accès des salariés, nous allons installer des meubles dans un esprit « agora » pour que les gens puissent s'y installer. Ce hall mènera aussi au Café de la presse du premier étage par un grand escalier...* »

Une partie des 1 650 collaborateurs du groupe a déjà pris possession des lieux au début du mois de mars 2020. Les autres attendront la fin du confinement...

RADIOSCOPIE D'UN DÉMÉNAGEMENT GROUPE LE MONDE



3 QUESTIONS À VINCENT DUBOIS

Vincent Dubois est Directeur général de l'agence Archimage, Workplace Design & Build.

Comment avez-vous travaillé l'aménagement pour créer l'unité tout en respectant l'identité de chaque rédaction ?

Nous avons mené en amont un travail de pédagogie qui a duré six mois pour identifier tout ce que les titres avaient en commun et tout ce qui les différençait, c'est-à-dire ce qui relevait de leur culture de marque et qu'il ne fallait pas gommer. On a donc décidé que les espaces seraient standardisés et homogènes pour que tout le monde soit logé à la même enseigne, en délimitant des « zones libres » dans les couloirs, à la sortie des ascenseurs et dans les salles de réunion où chaque rédaction pourra marquer son identité (affichage de unes historiques, par exemple).

Pourquoi cette participation des salariés est-elle importante lors d'un déménagement ?

Tout déménagement est un choc. Il est donc nécessaire d'accompagner les salariés très tôt. D'autre part, un espace tertiaire est un outil de travail. Il est donc impératif de le dessiner et de le dimensionner en comprenant parfaitement les besoins actuels et futurs des salariés.

« Dès 2015, nous avons créé des groupes de travail avec les salariés pour réfléchir aux espaces de travail mais aussi sur le vivre ensemble... » Vincent Dubois



Le Monde @Jared Chuski

« Les espaces de travail sont clairement attribués aux rédactions mais les espaces de convivialité et les salles de réunion sont partagés. Cela favorise les échanges. »

Vincent Dubois

Quels sont les points forts de ce nouveau siège ?

Tout d'abord il y a la forme de l'immeuble : puissante, emblématique et innovante dans un Paris très classique. Ensuite, c'est un immeuble en connexion avec son contexte : il a vocation à s'ouvrir sur l'extérieur avec des événements dans l'auditorium ou dans le hall, des rencontres lecteurs, etc. Enfin, c'est un bâtiment courbe qui apporte de la douceur et qui permet, dans son aménagement intérieur, de créer un langage différent, harmonieux et plus humain.

QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL

LE GRAND DÉFI DE L'EXPÉRIENCE COLLABORATEUR

É prouvé par les marketeurs dans le domaine de la relation client, le design d'expérience prend corps au sein des ressources humaines pour améliorer la satisfaction collaborateur, son engagement, ses performances... L'aménagement des espaces de travail en est une composante majeure.

C'est en mesurant le coût du mal-être (stress, absentéisme, turn-over, etc.) que le sujet de l'amélioration de la qualité de vie au travail a émergé au tournant des années 2000. Depuis, l'idée que le bonheur des salariés fait (aussi) le bonheur de l'entreprise s'est imposée. Un changement de paradigme radical après des siècles de conception doloriste du travail, qui a conduit à une évolution du rapport employeur/employé vers plus de bienveillance, plus de confiance et plus d'autonomie pour le salarié.

Reflète de ce néo-management, l'espace de travail se veut, lui aussi, bienveillant et propice à l'épanouissement individuel et collectif. Mais satisfaire chaque individu d'une population aussi hétérogène qu'un groupe d'employés constitue un véritable défi. Frédérique Miriel, Directrice du département Workplace, Change Management et R&D de Colliers tempère : « *Un environnement de travail de qualité, c'est un espace adapté aux métiers. Il ne s'agit pas de réaliser un projet déco, de penser un univers sympa et ludique : il faut permettre au collaborateur de travailler de manière efficace.* » L'ergonomie avant tout ! Frédérique Miriel ajoute : « *L'accueil qu'on remarque dans certains univers de flex-office, c'est de proposer une seule typologie de poste de travail et une multiplicité*

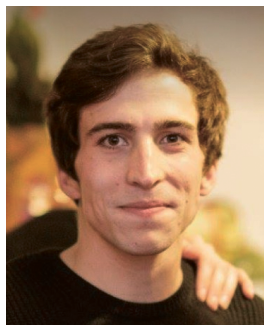
d'espaces de services. La vraie diversité réside dans une offre large de positions de travail : assis à un bureau isolé, debout autour d'un bench à plusieurs... »

L'ergonomie, c'est aussi donner les moyens de rester connectés les uns aux autres via des outils qui permettent de collaborer même sans présence physique en un lieu unique. Pour cela, « *des efforts doivent être portés sur les aménagements des salles de réunion.* » L'ergonomie, c'est enfin pouvoir déconnecter quand on le souhaite et s'isoler dans des bulles de concentration. Il faut donner à chacun les moyens de créer sa propre expérience.

« L'aménagement doit trouver l'équilibre entre espaces ouverts de socialisation et espaces fermés dédiés aux usages. » Frédérique Miriel

La déco, les services et les espaces détente participent, à l'élaboration de cette expérience. Ces éléments ne doivent d'ailleurs en aucun cas être négligés car les jeunes générations, qui floutent la frontière entre vie pro et vie perso, y sont particulièrement attachées. La qualité du cadre de travail apparaît d'ailleurs comme l'un des critères majeurs dans leur choix de rejoindre (ou pas) une entreprise. Mais en aucun cas un simple baby-foot à l'accueil ne fera basculer leur décision : un environnement de travail épanouissant, c'est un univers qui a du sens et qui est utile.

QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL LE GRAND DÉFI DE L'EXPÉRIENCE COLLABORATEUR



3 QUESTIONS À RAFAËL DE LAVERGNE

Rafaël de Lavergne est le Co-fondateur et CEO de Totem, fournisseur de mini cafétérias modulaires et connectées, conviviales et healthy.

Selon vous, la cafétéria est un lieu stratégique de l'entreprise qui favorise notamment la créativité. Pourquoi ?

Partout, la nourriture est synonyme de convivialité ! En entreprise, la cafétéria est donc ce lieu informel où chacun peut être soi-même pour discuter, échanger avec les autres. C'est donc un lieu qui stimule la créativité. C'est ce qu'a bien compris une grande entreprise de la Silicon Valley où chaque bureau se situe à moins de 15 mètres d'une cafétéria. Et certaines sont judicieusement placées entre deux services pour faciliter la communication, entre les développeurs et les personnes du marketing par exemple. C'est ce que nous proposons avec nos cafétérias modulaires Totem qui permettent de multiplier les points snacks.



Totem @DR

Quelles sont les tendances en matière d'offre de restauration ?

La free-food, avec du snacking ou des plats en libre accès, augmente. 28 % des entreprises aux États-Unis ont adopté ce système contre environ 6 % il y a 5 ans. On voit aussi de plus en plus de micro-markets où chaque salarié peut retirer (et payer) de la nourriture en utilisant son badge d'accès à l'entreprise.

En quoi la cafétéria et la free-food concourent-elles à l'amélioration de la qualité de vie au travail ?

Quand quelqu'un vous offre à manger, vous vous sentez un peu comme chez vous ! La nourriture renforce l'appartenance à l'entreprise. Donner accès à une large gamme de nourriture de qualité facilite aussi la vie des salariés : un père de famille peut, par exemple, zapper son petit déjeuner pour s'occuper de son enfant en sachant qu'il aura de quoi se restaurer en arrivant au bureau.



Totem @DR

VOUS AVEZ DIT DURABLE ?

Les consommateurs sont aussi des collaborateurs. Leurs exigences en matière de mobilier responsable et d'aménagements respectueux de l'environnement s'amplifient. Les entreprises prennent aussi conscience des enjeux. Cap sur le durable !

« Comment votre entreprise s'engage-t-elle sur les sujets de responsabilité sociale et environnementale ? » Cette question, Vincent Grégoire de l'agence NellyRodi l'entend neuf fois sur dix lorsqu'il reçoit des candidats pour un poste dans l'agence. Pour les entreprises, le

développement durable ne représente plus une option : c'est un prérequis pour attirer les talents, garder les meilleurs éléments et assurer la croissance. Ce n'est même plus une question de génération : selon un sondage Ipsos* mené dans 28 pays, 74% de la population interrogée a intégré les objectifs de développement durable de l'ONU. Un regard critique se pose avec de plus en plus d'insistance sur

tous les aspects de la vie quotidienne, y compris sur les aménagements des espaces de travail, désormais scrutés à travers le filtre impitoyable de l'impact social et environnemental.

Portés par les mêmes préoccupations écologiques, les fabricants de mobiliers s'appuient sur de nouvelles filières, comme le bois naturel et les matières recyclées, afin de développer des collections responsables en accord avec les attentes des clients. Framery, spécialiste des espaces d'insonorisation, utilise pour ses cabines acoustiques un contreplaqué

15%
C'est
l'augmentation
de la perception
de bien-être
mesurée après
intégration
d'éléments
naturels dans
l'espace de travail.



certifié FSC ou PEFC, des mousses, de la feutrine et du verre recyclés, et emploie du carton à la place du PVC. Chez Bene, les déchets issus de la fabrication des cubes PIXEL, en pin naturel, sont réutilisés ou transformés en énergie à hauteur de 99%. La traçabilité et la limitation de l'impact environnemental constituent désormais des normes largement partagées, depuis la conception des produits jusqu'à leur fin de vie. Cette généralisation concourt également à la réduction des coûts de production (et donc des prix de vente) mais aussi à l'amélioration de l'amortissement des investissements pour les clients. « Si le client veut et peut utiliser nos produits longtemps, il contribue à réduire leur impact environnemental ; motifs, couleurs, qualité et flexibilité sont ainsi interconnectés.

VOUS AVEZ DIT DURABLE?



Greenmood @DR



Greenmood Showroom @DR

L'essentiel est de concevoir les produits dans une optique de durabilité», déclare-t-on chez Kinnarps, fournisseur de mobilier de bureau.

Bon pour la planète... Et aussi bon pour soi ! En utilisant moins de solvants, en privilégiant les matières naturelles peu transformées, les fabricants offrent aux usagers des espaces de bureaux des mobiliers non-nocifs, participant ainsi à un air plus sain. Le développement durable, finalement, c'est une logique « win-win-win » au bénéfice de l'environnement, des hommes et des entreprises.

* Étude *Sustainable Development Impact Summit*, réalisée par le groupe Ipsos pour le World Economic Forum, 2019.



3 QUESTIONS À AJAY MENDA

Ajay Menda est co-fondateur avec Sadig Alekperov de Greenmood, entreprise d'éco-design créatrice de structures et objets végétaux.

Qu'est-ce que le design biophile ?

La biophilie

consiste à reconnecter l'Homme avec la nature avec un apport de lumière naturelle ou d'eau via des fontaines ou par la végétalisation des locaux. Les études montrent que la biophilie est source de bien-être pour les salariés et qu'elle améliore la productivité. Le design biophile consiste donc à proposer des éléments d'aménagements et des objets déco, comme des suspensions, pour améliorer les espaces de travail. L'idée n'est pas de faire entrer la nature de manière simpliste, mais de proposer des créations uniques qui suscitent l'émerveillement.

Greenmood utilise des plantes stabilisées. Quels sont les avantages de cette solution ?

Contrairement aux murs végétaux vivants, ce type d'installation ne nécessite aucun entretien : pas d'arrosage, pas d'éclairage particulier. Ce sont des mousses, des lichens et des plantes qui subissent un traitement 100 % naturel pour les figer. Ce procédé de stabilisation permet de conserver l'aspect mais aussi l'odeur, si on le souhaite, des végétaux.

À quels types d'espaces ces créations sont-elles destinées ?

En objet déco, les créations peuvent venir marquer un espace, lui donner une personnalité. Au plafond ou plaquées sur des cloisons amovibles au sein des espaces de travail, les mousses stabilisées réduisent la propagation, la réverbération et l'écho du son. Elles améliorent la qualité sonore et visuelle des environnements, tout en favorisant le bien-être des usagers.

QUELLE PLACE POUR LES SENS ?

Couleurs, matières, sons, odeurs... Une symphonie sensorielle bien tempérée insuffle la vie dans les espaces de travail. En alternant temps forts et temps faibles, elle favorise la création, la concentration, la collaboration, la détente...

Votre espace de travail est entièrement blanc ? Appelez vite un décorateur car l'absence de couleurs augmente le risque de burn-out. Vous aimez l'odeur du jasmin ? Alors parfumez vos salles de réunion de cette fragrance qui améliore l'attention et accélérerait même le temps de réaction de 10%. En jouant sur les couleurs, les matières, les odeurs et les sons, on stimule le cerveau, on rend plus créatif, on favorise la concentration ou on améliore les interactions entre collaborateurs... Les aménagements d'espaces de travail ont donc tout intérêt à tenir compte des effets positifs et négatifs des différentes stimulations sensorielles pour créer des atmosphères harmonieuses et efficaces. Mais attention à la fausse note : il est essentiel d'appréhender l'espace de travail comme un assemblage de différents écosystèmes (zone de travail, espace de détente ou de rassemblement informel...) afin de mettre en œuvre les codes spécifiques à chaque lieu.

Fabricant de mobilier et spécialiste des agencements, Sedus a édité un livre de « recettes » proposant des ambiances dont les couleurs et matières répondent aux usages des différents espaces : tonalités douces pour l'espace individuel de travail dans l'esprit « soft being », teintes chaudes et dynamiques pour des zones de multi-crédation, environnement cosy chic et élégant style « urban living » quand il s'agit de détente... « La difficulté est de parvenir à répondre à des



Milieu 2 Office - Sedus @DR

perceptions qui sont, par nature, très personnelles. Il y a des endroits, comme le poste de travail, où il faut être rassurant donc plus consensuel. Ailleurs, comme dans les zones de travail informel, on peut être plus disruptif, » indique Gabriel Abdelhakmi-Gaisne, Directeur général de Sedus. Mais disruptif ne signifie pas dérangent. Au contraire. Dans les couloirs d'un espace de coworking parisien, un fond sonore « chants d'oiseaux » accompagne les usagers et améliore le bien-être selon le principe que la nature n'est jamais silencieuse.

Flatter les sens dans le bon sens, participe également à la culture d'entreprise et à son image de marque. « La colorimétrie et la matière doivent laisser transpirer l'identité de l'entreprise. C'est essentiel pour fédérer la communauté des salariés à une époque où le travail devient mobile. » La cohérence entre déco, esprit de la marque et ressenti des collaborateurs représente désormais un levier de cohésion essentiel.

QUELLE PLACE POUR LES SENS ?



3 QUESTIONS À GABRIEL ABDELHAKMI -GAISNE

Gabriel Abdelhakmi-Gaisne est Directeur général de Sedus, fournisseur de solutions intégrales et de concepts d'aménagement dédiés aux lieux de travail.

Dans quelle mesure la question des sens est-elle devenue une préoccupation majeure dans l'aménagement des espaces de travail ?

C'est un sujet de fond sur lequel nous réfléchissons depuis plusieurs années. L'importance accordée aux sens est de plus en plus forte, notamment sous la pression des jeunes générations qui ont besoin de stimulations pour s'accomplir, se transcender, pour être créatif. Les entreprises recherchent aujourd'hui des aménagements qui agissent comme des leviers structurants : intégration de la nature et du végétal, traitement de l'acoustique, utilisation de matières et de couleurs spécifiques, etc.

Comment flatter positivement les sens de chaque individu en proposant un langage et des stimuli communs ?

Il faut avant tout s'assurer des effets positifs des aménagements sur toutes les parties prenantes. Il y a des enjeux stratégiques, d'ergonomie, de culture, de collaboration multi-générationnelle... L'aménagement doit en premier lieu répondre à une fonction. Il convient donc de définir, avec les collaborateurs, les usages de chaque univers de travail. À partir de là, on apporte une solution globale qui inclut la stimulation sensorielle avec des couleurs, des matières, etc.

Les sons, les odeurs... Gadgets ou véritables diffuseurs de bien-être ?

Cela reste un gadget s'il n'y a pas de « sens » derrière. En revanche, si l'objectif est bien défini, si le projet s'intègre parfaitement dans la culture de l'entreprise, alors cela ne peut être que bénéfique.

« La colorimétrie et la matière doivent laisser transpirer l'identité de l'entreprise. »

Gabriel Abdelhakmi-Gaisne, Sedus



DESIGNER OF THE YEAR, SEPT. 2020

FRANKLIN AZZI, ARCHITECTE DE L'HYBRIDATION ET DE LA TRANSVERSALITÉ

Il est l'un des fers de lance de cette nouvelle génération d'architectes qui placent l'usage des espaces en première ligne de chaque projet. À 44 ans et à la tête de sa propre agence depuis 2006, Franklin Azzi propose une écriture à la croisée des disciplines pour toutes ses réalisations, des boutiques tokyoïtes de Bali Barret à la réhabilitation de la tour Montparnasse (Paris).



FAA-DESIGNPOLITAIN | réalisation @WE ARE CONTENT(S)

Élu Designer of the year 2020 par Maison&Objet, vous avez imaginé un lieu « hybride et atypique » pour présenter votre travail lors du salon. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous avons imaginé une scénographie très muséale avec une progression sensorielle qui entrainera le visiteur dans un voyage de plus de dix siècles d'histoire de l'espace de travail. Ce sera l'occasion de prendre du recul, de réfléchir sur les évolutions de

la relation entre le contenant (l'architecture) et le contenu (les modes de travail). La démarche est d'autant plus intéressante qu'elle entre en résonance avec la crise que nous vivons actuellement et qui nous oblige, par contrainte, à expérimenter de nouvelles façons de travailler, à accélérer les transformations.

Comment concevez-vous votre rôle d'architecte ?

Le métier a beaucoup évolué depuis 50 ans. Il s'est morcelé. Aujourd'hui, nous avons un rôle proche de celui d'un producteur exécutif dans l'industrie du cinéma. Pour la tour Montparnasse à Paris, par exemple, les réunions peuvent rassembler plus de 30 ingénieurs de différentes expertises autour de l'architecte dont le rôle est de tenir un cap que lui seul connaît. Je me bats depuis plusieurs années pour regagner du terrain sur ces disciplines car on a besoin d'une vision globale sur un projet. L'architecture n'est pas dissociée de l'architecture d'intérieure, ni du design, ni des usages.

Le métier est-il devenu trop technique ?

Notre génération est confrontée à tellement de problématiques liées à l'environnement, aux nouveaux usages, à la consommation d'énergie que le métier est effectivement devenu très technique, ce qui ne nuit pas à la créativité : on tisse un fil d'Ariane créatif sur une globalité. D'autre part, cette haute technicité permet de construire mieux avec une vision à plus long terme.

DESIGNER OF THE YEAR, SEPT. 2020 **FRANKLIN AZZI,** ARCHITECTE DE L'HYBRIDATION ET DE LA TRANSVERSALITÉ



Quelles ont été les moments charnières qui vous ont permis de vous « construire » en tant qu'architecte ?

Plus que des moments, des rencontres ont été déterminantes. Avec des enseignants, notamment, qui m'ont appris à voir et à regarder, comme Paul Virilio (urbaniste et essayiste, NDLR). Il nous demandait d'imaginer nos projets en fermant les yeux et de s'y balader en ouvrant les portes. Il disait : « l'esprit est plus vif que la main ». Je mers toujours de cette technique quand un espace me résiste. Autres rencontres très formatrices : celles que j'ai pu faire à la Glasgow School of Arts où j'ai pu expérimenter de nombreuses disciplines auprès de designers auto, de potiers, etc. Cet esprit Bauhaus a été très formateur.

Cette approche pluridisciplinaire vous sert de guide dans toutes vos réalisations ? Y compris quand il s'agit de créer des espaces de bureau ?

Notre approche n'est jamais systématique. J'écoute beaucoup avant de concevoir, j'ai besoin d'être nourri par le client et par ses ambitions. Dans toute création de lieu, l'architecture ne fait qu'un bout du trajet : l'important c'est de savoir comment il sera animé plus tard. Un espace de coworking peut ainsi être conçu comme un établissement quasi culturel avec des conférences, des signatures de livres, etc. À nous de transposer cet usage souhaité dans les aménagements.

Comment imaginez-vous les futures évolutions de l'espace de travail ?

Je suis convaincu que les bâtiments retrouveront de la diversité, qu'on ne considérera plus que tel immeuble doit abriter des bureaux, un musée ou des logements. Cela donnera une vraie flexibilité et permettra une réversibilité

des programmes en fonction des besoins (plus de surface de bureaux, plus de logements, etc.). La crise du Covid-19 nous fait prendre conscience que nous ne sommes pas à l'abri d'accidents de société majeurs. Il faut donc concevoir des espaces non figés qui puissent se transformer rapidement. La réflexion reste ouverte. Peut-être que, demain, les entreprises investiront moins dans les mètres carrés et financeront l'aménagement de bureaux au domicile de leurs salariés. La période post-confinement s'annonce riche en réflexions et transformations.

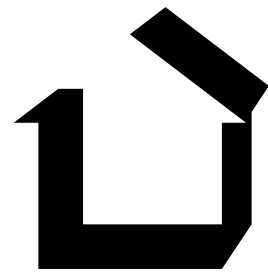
TOUR MONTPARNASSE, LA GRANDE MÉTAMORPHOSE



Jardin Suspensif @Nouvelle AOM / Luxigon

Franklin Azzi conduit de nombreux chantiers de réhabilitation en privilégiant le réemploi des matériaux. *« Quand les fondamentaux d'un bâtiment sont bons, la réhabilitation doit être privilégiée. D'un point de vue environnemental, le pire des gestes, c'est de détruire pour reconstruire : l'empreinte carbone est gigantesque. »* Pour la tour Montparnasse, dont l'obsolescence a conduit à un grand projet de métamorphose, les 44 000 m² de vitrage noir de la façade seront ainsi réemployés et intégrés dans l'architecture intérieure, en second œuvre. Le projet est conduit par Nouvelle AOM associant Franklin Azzi Architecture, ChartierDalix Architectes et Hardel Le Bihan Architectes.

LE RENDEZ-VOUS DÉCO ET DESIGN
DES SPÉCIALISTES DES
ENVIRONNEMENTS DE TRAVAIL



WORK!

4-8 septembre 2020
Paris Nord Villepinte

à retrouver au salon **MAISON&OBJET PARIS** www.maison-objet.com

